

Christopher Walker

Peindre l'image imparfaite



Transformation, acrylique, 2006, 52 x 52 po. Pegasus Gallery.



Dévotion, acrylique, 30 x 48 po. White Rock Gallery.

Tous les détails sont exacts et les nuances, parfaites, chaque coup de pinceau révèle la vérité. Les sujets qu'il peint sont d'un réalisme étonnant. Pourtant, c'est à partir de sa vision personnelle du paysage écologique planétaire que l'artiste élabore ses compositions dans lesquelles se reflète sa passion pour l'environnement.

Bienvenue dans le monde de Christopher Walker. Artiste. Scientifique. Réaliste perceptuel.

« Les sujets de mes œuvres ne doivent pas être interprétés de manière littérale. Il s'agit plutôt de représentations métaphoriques par lesquelles j'exprime un point de vue personnel, dit Walker. Mes compositions se veulent énigmatiques, voire ambiguës, tout en demeurant réalistes, ce qui constitue un réel défi. » Un défi, peut-être, mais il est indéniable que la formule lui réussit.

Dans *Rédemption*, il met en scène un pin Douglas plusieurs fois centenaire, une femme solitaire assise à la base de son tronc géant noueux. La magnificence du vieil arbre est évidente, et l'expression de la femme reflète l'éveil d'une conscience écologique collective par rapport à une industrie forestière productive qui dégrade néanmoins l'environnement.

Les tableaux de Walker lui offrent une excellente tribune pour exprimer ses opinions philosophiques et ses émotions. « Le choix d'un sujet et la composition d'un tableau sont influencés par tout ce qui me touche, qu'il s'agisse d'environnement, de politique, de culture ou des événements de ma vie personnelle », dit-il. Son style a été comparé à celui de Jack Chambers, d'Alex Colville, de Winslow Homer, d'Andrew Wyeth, de Ken Damby et de Robert Bateman.

Son cheminement artistique s'amorce à Montréal, ville culturelle où Walker a vécu avec sa famille jusqu'à l'âge de

19 ans. « Ma mère, Jean, était peintre, et mon père, George, un virtuose de renom. J'ai en mémoire l'odeur de la peinture à l'huile et le bruissement des pinceaux qui suivaient sur la toile la cadence de la musique classique qui jouait à la radio de Radio-Canada », se souvient-il.

Sa mère, reconnaissant le talent de son fils alors qu'il n'avait que cinq ans, lui offre un cheval. Elle a toujours en sa possession le tout premier tableau de Walker représentant un chien. « Je ne peux pas croire qu'elle l'a encore. Il est vrai qu'elle garde tout. Elle est si attachante », dit-il en riant.

Au secondaire, Walker poursuit son apprentissage artistique et se voit décerner le premier prix en beaux-arts à sa remise de diplôme. Ironiquement, bien que l'art avait une importance primordiale dans sa vie, il ne s'était pas imaginé vivre un jour exclusivement de sa peinture. « J'avais des intérêts très diversifiés lorsque j'ai quitté l'adolescence. Je pensais poursuivre une carrière scientifique, puisque j'étais déjà fasciné par les questions environnementales. »

Lorsque la famille déménage dans le nord de l'Ontario, Walker se trouve du travail comme chauffeur pour une entreprise de distribution de fournitures agricoles. « J'étais enfin dans mon élément, je vivais près de régions sauvages et je pouvais me lier d'amitié avec les fermiers locaux. Ce travail est l'un des plus exigeants que j'aie eus, autant physiquement que mentalement. » Cette expérience aura un effet positif sur sa démarche artistique.

C'est à cette époque que Walker s'inscrit à l'Ontario College of Art. Pour acquitter ses frais scolaires, il travaille comme chasseur à l'hôtel Harbour Castle à Toronto où il fait la rencontre de nombreuses célébrités, notamment Eddie van Halen, Wayne Gretzky et Lee Iacocca. Il a même un jour fait la livraison d'une très grosse quantité de fleurs à Michael Jackson qui lui remet un pourboire de 100 \$... « Vous



Intersection, acrylique, 48 x 30 po. White Rock Gallery.

rencontrez toutes sortes d'individus lorsque vous faites ce genre de travail », dit-il.

Par la suite, Walker amorce une carrière en tant que directeur artistique pour des publications scientifiques illustrées. Après deux ans, l'aspect commercial de son travail lui pèse. « Je me sentais comme une machine », dit-il. Il décide de suivre son cœur et en 1990, il s'installe en Colombie-Britannique. « À ce jour, l'environnement naturel de la province touche mes sens. C'est dans l'île de Vancouver que j'ai d'abord été reconnu comme peintre. Depuis 20 ans que j'y vis, je ressens toujours une immense reconnaissance pour cette magnifique région et ses habitants. »

Walker travaille un certain temps comme artiste résident du sanctuaire naturel Swan Lake Christmas Hill Nature Sanctuary de Victoria, jusqu'à ce qu'en lisant un article au

sujet d'un brise-glace en destination du Pôle Nord il se sente interpellé par une nouvelle aventure. L'équipe scientifique recherchait un artiste, écrivain et vidéographe qui pourrait documenter l'expédition. Walker a été sélectionné et est ainsi devenu le premier artiste professionnel à peindre au Pôle Nord.

Après les évaluations psychologiques d'usage, Walker a eu deux mois pour préparer son studio à bord alors que le navire était au port. « Nous avons pris le large le 17 juillet pour rejoindre une équipe scientifique en Alaska. Le brise-glace s'est ensuite dirigé vers le Pôle Nord. » Le 22 août 1994, le brise-glace C.C.G.S. Louis S. St. Laurent et le U.S.C.G.S. Polar Sea sont devenus les premiers vaisseaux de surface de l'histoire à atteindre le Pôle Nord.

« Ça été une expérience incroyable. Le paysage y est totale-



Versatility, Culross, acrylique, 2006, 36 x 36 po. Mayberry Fine Art Gallery.

ment unique, j'étais ébloui par toute cette étendue de glace sur laquelle le soleil jette des ombres à l'infini », dit-il relatant son aventure. Le navire s'est approché si près du Pôle qu'il pouvait apercevoir la courbe de la terre. Lors d'une tempête, qui dura un jour et demi et pendant laquelle les vagues atteignaient 45 pieds de hauteur, Walker a presque été jeté par-dessus bord, retenu juste à temps par deux membres de l'équipage.

Il a découvert là la nature éblouissante et la faune de ce rude environnement : ours polaires, phoques, oiseaux... Il a pu observer directement les effets dramatiques du réchauffement planétaire : les ours polaires à la recherche de nourriture qui doivent nager des centaines de kilomètres pour atteindre la terre et qui souvent se noient, épuisés.

« Je veux être un citoyen responsable et engagé, m'effor-

çant de faire comprendre aux gens qu'ils doivent adopter un mode de vie plus respectueux de l'environnement en leur faisant réaliser les grands enjeux », dit Walker. Il est d'ailleurs en voie de publier, sous forme d'affiche en édition limitée, l'obsédante image d'un ours polaire intitulée *Elder*, dans le but d'amasser des fonds pour des groupes de conservation tels que World Wildlife Fund et Polar Bear International.

Walker a de nombreuses influences artistiques, des grands maîtres flamands à ceux de la renaissance et aux réalistes, impressionnistes et expressionnistes abstraits contemporains. Son approche est traditionnelle et son style distinctif et moderne. Ses tableaux font partie de collections internationales, privées et corporatives, en Angleterre, en Allemagne, en Nouvelle-Zélande, au Japon, en Norvège aussi bien qu'aux États-Unis.



Transition, acrylique, 24 x 40 po.



Subdivision 7, acrylique, 2009, 24 x 36 po. Pegasus Gallery.



Subdivision 6, acrylique, 20 x 30 po. White Rock Gallery.

« Tout comme mon mentor, Alex Colville, je peins debout. Mes chevalets et mes tables de travail sont conçus en ce sens. Cela facilite le mouvement et permet de faire spontanément quelques pas à l'arrière pour voir l'œuvre en entier. »

Sa fille Olivia est née il y a six ans. Elle a changé sa vie. « Je n'avais jamais pensé devenir père, avoue Walker. Je vois maintenant l'avenir différemment, dans une perspective à long terme. » Le temps lui semble propice pour modifier positivement sa vision du monde. « L'art est un moyen idéal pour y parvenir », dit-il.

Walker abandonne à l'occasion ses pinceaux pour pratiquer l'art oratoire. Encouragé par son grand-père, il partage ses vues en prononçant des conférences sur l'environnement. En s'adressant directement au public, il espère éveiller la conscience écologique de quelques-uns. « Mon grand-père possède une mémoire phénoménale. C'était un professeur d'histoire de l'art et de photographie. » Le grand-père de Walker aura bientôt 100 ans et il continue de tenir des conférences hebdomadaires au Wartime Heritage Museum. Le conseil qu'il donne à son petit-fils : « Ne te dévoile pas avant que tu ne sois prêt. Et, demande-toi toujours si tu en as assez fait. »

« Au cœur de ma démarche, il y a le désir de léguer un témoignage pictural de la relation entre l'homme et la nature dans une perspective d'espoir. En ce monde où règne la confusion et où nos priorités ne semblent pas tenir compte des effets à long terme d'une surexploitation des ressources naturelles, où notre dépendance aux combustibles fossiles est acceptée placidement et où la disparition de l'habitat naturel s'intensifie et la surpopulation, le rôle de l'art comme miroir de la société n'a jamais été aussi important. J'aime penser que mon art n'existe pas que pour l'art en soi, mais qu'il peut influencer un meilleur équilibre entre l'homme et son environnement. »

Ingrid de Jong

Christopher Walker est représenté par les galeries suivantes : White Rock Gallery, White Rock, Colombie-Britannique ; Mayberry Fine Art, Winnipeg, Manitoba ; Pegasus Gallery, Saltspring Island, Colombie-Britannique.